

Atelier 5 Élèves, école, familles, conflits de loyauté

Personnes ressources : Jean-Paul DELAHAYE, inspecteur général honoraire
Animation : Eric BISET

La participation de tous les parents et le principe de coéducation sont des dispositions centrales du Code de l'Éducation. Les relations de l'École avec les parents doivent en effet s'inscrire dans un partenariat réciproquement respectueux et confiant. Cela est tout particulièrement nécessaire s'agissant des relations de l'École avec les familles en situation de pauvreté. La confiance ne s'obtient que si les familles pauvres sont d'abord considérées comme des familles qui tentent, comme les autres familles, d'élever leurs enfants dans les meilleures conditions possibles.

Un élève de famille pauvre est un élève qui vit avec d'importantes fragilités financières, sociales, culturelles, souvent aggravées par une situation de monoparentalité. Comment entrer sereinement dans les apprentissages quand on rencontre des difficultés pour se loger, pour se nourrir, pour s'habiller, pour se soigner, pour payer la sortie scolaire et les fournitures, pour se cultiver ?

Ce qui caractérise les familles pauvres, c'est souvent un sentiment de pudeur et de honte. « *Pour se rendre invisible* », écrivait Simone Weil dans les années 1940, « *n'importe quel homme n'a pas de moyen plus sûr que de devenir pauvre* »¹. Malgré l'attention des personnels des écoles et des établissements, il n'est pas toujours possible de repérer des situations difficiles dont le nombre a augmenté avec la crise sanitaire. Comme tous les parents, les parents qui connaissent des conditions de vie très difficiles ont peur de l'intrusion de l'École dans leur vie privée. Une école inclusive doit savoir ne pas être intrusive. Il faut reconnaître qu'il est difficile de garder un juste équilibre à l'égard des familles dont les conditions de vie sont très difficiles : l'école doit les considérer à l'égal de toutes les autres familles. Elles ne veulent pas exister seulement comme des familles à aider, et dans le même temps l'école doit exercer une vigilance particulière car la pauvreté vécue par ces familles et la précarité qui en résulte limitent considérablement leur capacité d'actions.

Les « enfants de pauvres » ne sont pas de « pauvres enfants », et il ne s'agit pas d'en rabattre avec les exigences scolaires. Être exigeant scolairement avec eux, c'est les respecter. L'exigence est la recherche de l'activité intellectuelle qui fait progresser dans la maîtrise des connaissances et des compétences. Et elle impose de la rigueur. Mais l'exigence ne consiste pas à imposer des activités formelles difficiles à comprendre sans en donner les clefs, considérant que celles-ci doivent être déjà là quand l'élève entre dans la classe. Vis-à-vis des enfants de pauvres, les contenus d'enseignement et les formes scolaires posent la question de l'écart, du grand écart parfois, entre l'univers de vie de l'enseignant ou des classes moyennes et de celui de l'élève, univers qui sert par exemple de référence pour des énoncés qui peuvent paraître anodins à l'un et être chargés d'émotion pour l'autre, au risque parfois de la honte qui peut abîmer l'estime de soi si nécessaire aux apprentissages. Il faut « veiller bien » à ne pas demander l'impossible : « *Racontez vos vacances !* » ; « *Décrivez votre maison* » ; « *Quel est le dernier film que vous avez vu, le dernier livre que vous avez lu ?* » ; « *Le père de famille gagne 2 000 euros...* ». Le regard que l'École porte sur ses élèves et leurs familles est parfois dévalorisant. Leur culture (car

¹ Simone Weil, *Cahiers II*, 1^{re} édition, Plon 1953, citée par ONPES, *La Lettre* n° 41, octobre 2014.

ils en ont une, mais on l'oublie !) n'est pas prise en compte ni respectée par l'École, à commencer par nos programmes scolaires qui ont systématiquement évacué de la scolarité obligatoire tout ce qui ne conduisait pas à la formation générale des « élites » (où est passé le travail manuel ?). C'est comme cela aussi qu'on crée un fossé entre les savoirs familiaux de ces enfants et les savoirs dispensés par l'École. L'image que l'École renvoie à ces familles qui ont souvent eu un passé difficile avec elle, est celle de mauvais parents que l'on convoque au lieu de les inviter. Et l'on peut alors voir surgir des conflits de loyauté douloureusement vécus par les élèves : mes parents sont-ils d'aussi « bons parents » que les autres ?

Ces conflits peuvent avoir d'autres sources que les difficultés financières : familles qui rejettent l'École pour des raisons idéologiques, croyances de la famille inconciliables avec la science et les savoirs scolaires. Comment aider un élève à gérer ce grand écart ?

Il existe aussi des conflits de loyauté qui ne concernent pas la famille mais le groupe des pairs, le quartier. Comment faire avec un garçon qui n'ose pas montrer son intérêt pour les apprentissages, ni même ses réussites scolaires, par peur d'être la risée de ses copains ?

Avoir honte de sa famille, se sentir obligé de choisir entre elle et l'École, ou entre son groupe d'amis et l'École, autant de souffrances réelles pour certains élèves qu'il faudrait prendre en compte. Ces questions sont complexes et notre atelier tentera modestement d'y apporter des réponses.

Jean-Paul DELAHAYE

Dernier ouvrage paru :

Exception consolante, éditions de la Librairie du Labyrinthe, août 2021

À paraître :

L'école n'est pas faite pour les pauvres, éditions du Bord de L'eau, février 2022.